

forme l'identité collective, ce sont les divagations, les pérégrinations des poètes dans cet espace d'infinis où tout devient possible, où l'on parvient à sortir de l'exiguïté (du trou, du manque institutionnel, des trous de langue) pour rentrer dans le futur» (p. 37). Ce passage sur l'identité peut également s'appliquer à la culture, à la littérature. Les figures du poète, de l'écrivain comme du dramaturge sont au cœur du processus, tout comme les institutions de la vie culturelle d'ailleurs. Mais pas n'importe laquelle, on l'aura compris: celle d'une culture fondée sur l'identité-relation, sur le rhizome (et non la racine unique), une culture cosmopolite, appelée des vœux de l'auteure: «Il s'agira donc de trouver l'Autre qui est en nous, celui qui fait Relation. Il faudra faire imploser les dichotomies centre-périphérie; dominant-dominé; colonisateur-colonisé. Alors seulement, un monde, que j'appelle cosmopolite, pourra voir le jour» (p. 43). Reste à concilier, dans ce programme, la reconnaissance de l'Autre en nous et cette culture commune. Selon les interprétations du sens donné au terme «cosmopolite», un tel rapprochement pourrait aussi bien mener à une forme d'aporie. À chaque lecteur d'en juger.

— *Nicolas Nicaise*

*Stagiaire postdoctoral à l'Institut d'études acadiennes  
Université de Moncton*

**Julien Goyette. *Temps et culture: Fernand Dumont et la philosophie de l'histoire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, 251 p.**

Dans la mer des travaux sur Fernand Dumont, le livre de Julien Goyette apparaît comme un roc: il délimite un territoire et s'impose comme un repère incontournable. L'allégorie nautique est en fait bien invitante pour parler de ce livre, puisque c'est en véritable cartographe conceptuel, un œil sur ses cartes, l'autre sur les étoiles et la main sur son sextant, que Goyette nous fait cheminer dans l'œuvre touffue et hétéroclite de Dumont. Mais cette traversée ambitieuse se fait au prix d'un horizon, celui de la terre ferme, et confronte volontiers le lecteur (-historien) qui n'a pas le pied marin (théorique).

